

RICHARD, Joseph-Arthur, ptre, *Histoire de Cap St-Ignace 1672-1970*. La Pocatière, 1970. 470 p., ill., plans. \$7.00. Chez l'auteur : c.p. 636, Villa St-Jean, La Pocatière, Québec.

Benoît Bernier

Volume 25, numéro 3, décembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303113ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303113ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, B. (1971). Compte rendu de [RICHARD, Joseph-Arthur, ptre, *Histoire de Cap St-Ignace 1672-1970*. La Pocatière, 1970. 470 p., ill., plans. \$7.00. Chez l'auteur : c.p. 636, Villa St-Jean, La Pocatière, Québec.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(3), 424–425. <https://doi.org/10.7202/303113ar>

RICHARD, Joseph-Arthur, ptre, *Histoire de Cap St-Ignace 1672-1970*. La Pocatière, 1970. 470 p., ill., plans. \$7.00. Chez l'auteur: c.p. 636, Villa St-Jean, La Pocatière, Québec.

La monographie paroissiale occupe une place très importante dans notre historiographie québécoise par le nombre des publications qui pullulent vraiment, comme livres ou articles de périodiques dans les revues des sociétés d'histoire régionale et les hebdomadaires. Décryé et souvent injustement par les historiens et leurs disciples, le genre n'en continue pas moins de se propager par de nombreux historiophiles; ils ont au moins le mérite de satisfaire la curiosité d'une bonne partie de la classe des non-instruits pour qui l'histoire-fresque ne peut remplacer celle qui raconte comment les ancêtres ont vécu, dans un cadre familial où chacun peut compléter l'histoire figurée des monuments ou l'histoire orale, vieille d'un siècle, que l'enfant apprend de la bouche des vieux. Travail d'antiquaire qui réveille les morts, il est vrai, mais qui met aussi à la disposition de l'historien une masse considérable de documents. A ces acolytes ne manque souvent qu'un peu de méthode.

C'est à ce travail d'antiquaire que s'est attaqué Monsieur Richard et avec beaucoup de patience. L'auteur n'a d'autre but que de raconter "simplement les faits et gestes de nos ancêtres" (Avant-propos, p. 8). Et il décrit bien, à l'aide de nombreux documents, la période difficile des années de fondation de la paroisse, la répartition des terres, les problèmes matériels, la construction de l'église, du cimetière, des routes, l'accroissement de la population et les lieux d'émigration des citoyens du Cap. Beau travail si l'on considère le premier siècle de vie de la paroisse; mais la seconde partie, disons des débuts du XIXe siècle à nos jours, laisse à désirer, alors que la quantité de matériaux est considérable, plus encore que pour la période française, surtout si l'on consulte la documentation officielle depuis les nombreux recensements jusqu'aux statistiques économiques des gouvernements en passant par les archives paroissiales, scolaires et judiciaires. La consultation de ces documents aurait permis de montrer l'évolution de la population: natalité, mortalité, etc.; le niveau de vie d'un habitant depuis deux siècles, l'évolution de l'économie de la paroisse, de la municipalité, etc.

Que pouvons-nous retenir de l'histoire du Cap d'après l'œuvre de Monsieur Richard? L'ouvrage, divisé en huit parties, s'attache surtout à raconter les événements marquants de la vie religieuse, par la liste des

curés et des querelles entre paroissiens et curés, mais n'apporte rien sur la pratique religieuse: fréquentation des sacrements, communions, discipline religieuse, vie matérielle et spirituelle du curé à chaque époque. Les problèmes de la colonisation ne se limitent pas à dénombrer et à fixer seigneurs et censitaires; l'élargissement progressif de l'espace cultivé et l'accroissement de la production nous auraient apporté plus de connaissances sur ce qu'étaient le niveau et le genre de vie de l'habitant. Le développement des transports et communications ne se limite pas à signaler la construction d'une route, mais plutôt à montrer son importance comme facteur de développement de la colonisation, en indiquant si elle précède ou suit l'installation des colons. On apprend peu du développement de l'éducation si ce n'est le nom de quelques maîtres et les dates de construction des écoles, mais rien d'intéressant sur la fréquentation scolaire, le niveau de scolarité moyen par période et les rapports directs entre le curé et l'enseignement; rien non plus sur l'enseignement moral des curés.

L'illustration assez abondante n'est, dans l'ensemble, qu'un élément décoratif, alors qu'elle devrait être, dans un ouvrage historique, considérée comme un document. Plusieurs photographies auraient pu avantageusement céder la place à des cartes, comme des cartes cadastrales, carte de Bouchette, carte topographique, carte géologique, etc. Des photographies aériennes auraient aussi été utiles.

L'appareil bibliographique est assez négligé; des références succinctes s'intègrent au texte et la bibliographie, fort incomplète, est rejetée à la fin de l'ouvrage. Les descriptions sont sommaires et les études spéciales ne sont pas des études générales ni des instruments de travail ni des sources. L'index cependant est fort utile puisqu'il présente quelques sujets en plus des noms.

Dans son "Avant-propos", l'auteur se demande si l'ouvrage qu'il présente est scientifique et il y répond en indiquant qu'il cite ses sources de renseignements (p. 8), comme si la science tenait à la référence. Dans la même page, il affirme "affaire de goût" d'insérer ses références dans le texte ou en bas de page; il s'agit plutôt d'une affaire de méthode.

Il ne nous semble pas inutile de rappeler que publier un livre est affaire de spécialiste, non seulement sur le plan de la conception intellectuelle, mais aussi sur le plan de la présentation technique; et l'ordre de différentes parties de l'ouvrage doit être celui de l'ordre logique de consultation: table des matières et bibliographie à la suite de la page-titre.

Le grand mérite de l'ouvrage de Monsieur Richard repose sur le fait qu'il répond sûrement à la curiosité des amateurs d'histoires paroissiales, d'anecdotes et surtout de généalogies. Pour l'historien, c'est la masse des documents reproduits qui peut attirer son attention.

BENOÎT BERNIER